



Lettre no 3 - Lomé, février 2018

Chère famille, cher-e-s ami-e-s, à vous lectrices et lecteurs,

Alors que pour mes deux premières lettres de nouvelles, je me demandais comment les remplir, cette fois-ci je ne sais comment tout vous résumer ! Je vous emmène tout de suite dans mes dernières aventures, entre l'arrivée de mon nouveau collègue, les différents projets au travail, l'atelier au Bénin avec le Secaar, les visites de ma famille et la vie à Lomé qui suit son cours.

Changements au bureau

Dans ma précédente lettre, je vous racontais que nous avons lancé un appel à candidature pour le poste de chargé-e en communication de mon ou ma future collègue. Cela s'est déroulé au mois de juin. Nous avons reçu plusieurs dossiers de candidature et sélectionné trois d'entre eux pour un entretien. Jusqu'à présent,



En route pour le travail.

J'avais toujours passé des entretiens d'embauche ou d'admission, et c'était intéressant de changer de place. Début juillet, mon nouveau collègue Ghislain a donc rejoint l'équipe du Secaar. J'ai tout de suite été très heureuse de notre travail ensemble. C'est une vraie collaboration où chacun de nous deux présente ses idées et travaille côte à côte sur les différents projets. Il a de vraies qualités pour apprendre et s'organiser de manière autonome. Ses compétences journalistiques et mes connaissances forment un bon duo. Je lui transmets ce que je connais dans l'utilisation des logiciels ou dans le graphisme, et il m'apporte ses réflexions et ses expériences. J'ai bon espoir quand viendra le moment où il reprendra seul le service de communication à la fin de mon mandat ici. Mais nous en sommes encore loin, et plein de beaux projets sont encore à venir.

À la fin du mois d'août, le bureau s'est encore une fois agrandi avec l'arrivée du civiliste Thibaud. Il vient

en qualité de scientifique de l'environnement et travaillera avec notre secrétaire exécutif, Simplicie. Un manuel des bonnes pratiques agroécologiques promues par le Secaar est en cours d'élaboration, et Thibaud aidera à le compléter et à le finaliser.

Première visite sur le terrain

Fin juillet, le Secaar a tenu un atelier à Dzolo, un petit village à quelques kilomètres de Kpalimé, avec les coopératives et groupements du Togo et du Bénin avec lesquels le Secaar travaille. L'atelier était axé sur la capitalisation d'expériences avec un accent sur les plantes médicinales. Posséder son propre jardin médicinal est une des bonnes pratiques agroécologiques développées par le Secaar, et c'était l'occasion de sensibiliser et d'enseigner à ce sujet les participants de l'atelier.

Ghislain et moi les avons rejoints pour une journée, durant laquelle nous avons suivi le déroulement de l'atelier. C'était une opportunité pour nous de prendre des photos, filmer et réaliser des interviews, mais également d'apprendre des participants sur les vertus médicinales des plantes qui nous entourent. C'était passionnant ! C'est une belle motivation et expérience pour nous qui sommes dans un bureau la plupart du temps, que de rencontrer ceux qui bénéficient du travail du Secaar. On se sent plus utiles que jamais et galvanisé-e-s par tous ces témoignages. J'ai été touchée par ces producteurs et productrices qui aiment leur terre et souhaitent, à leur échelle, être acteur d'un changement pour une agriculture plus juste et respectueuse de notre environnement. C'est plein de rêves en tête et d'ambitions pour notre futur à tous que je suis rentrée au bureau pour mettre en forme le contenu que nous avons récolté ce jour-là.



Partage de savoirs autour des plantes médicinales

Le numéro 169 du journal « Partage » porte sur la souveraineté alimentaire, avec une double page consacrée aux plantes médicinales justement. Vous pouvez retrouver tous ces contenus sur le site internet du Secaar (secaar.org), mais n'hésitez pas à m'écrire et je vous l'envoie volontiers par mail !

« S'unir pour se faire entendre », atelier au Bénin

Début septembre, à Ouidah, au Bénin, un atelier de capitalisation en agroécologie a été organisé par le Secaar, en collaboration avec Pain Pour le Prochain (PPP), DM-échange et mission et la Convergence Globale des Luites pour la Terre et l'Eau (CGLTE). Cette rencontre a rassemblé une trentaine d'actrices et acteurs du monde agricole venu-e-s de 10 pays différents, pour partager leurs connaissances et leurs expériences autour de l'agroécologie.



Souvenir de l'atelier. Ne me cherchez pas sur la photo, je suis derrière l'objectif !

Rejoint en milieu de semaine par mon collègue Ghislain, j'ai pu suivre, filmer et documenter tout ce qui s'y est déroulé. Les journées étaient très denses : à la première heure, je préparais le matériel et planifiais les interviews de la journée tout en prenant mon petit déjeuner. Durant les exposés des participants, je prenais des notes et choisissais mes questions pour les interviews, et à chaque pause je filais pour mettre en place la caméra et réaliser quelques entretiens. Jusqu'à tard le soir, je traais et sauvegardais les bouts de vidéos tournées dans la journée. Et le lendemain, nous recommençons.

Face à l'étendue du travail à accomplir sur place, et par la suite pour le montage vidéo, je ne me sentais pas avoir les épaules assez larges. Mais sommes-nous seulement capables de tout réaliser seul-e-s ? En ces instants, je me suis sentie plus que jamais portée par Dieu. Il a été mes épaules et m'a donné la confiance que tout se déroulerait selon Sa volonté. Et comme chaque fois dans ces moments-là, nous avons pu réaliser bien plus que nos espérances. Jusqu'aux dernières minutes de l'atelier, tout s'est enchaîné avec bien trop d'exactitude pour croire au hasard.

A la fin de la semaine, j'étais épuisée. Mais ce n'était rien comparé à la force des témoignages que j'ai récoltés. L'engagement, la persévérance et le courage de toutes ces femmes et ces hommes qui œuvrent pour une agriculture éthique, équitable et écologique m'ont profondément marquée. Je suis ressortie de cet atelier fatiguée certes, mais convaincue d'avoir choisi ce métier pour vivre ces instants-là justement, et pouvoir les partager ensuite avec vous.



Portrait de Madame Téné Kanté, l'une des participantes à l'atelier.

De retour au bureau, Ghislain et moi avons travaillé d'arrache-pied pour mettre en forme tout ce contenu et vous pouvez maintenant découvrir ces témoignages et expériences dans trois vidéos disponibles sur le site du Secaar.

Être une femme seule au Togo

Je fais un petit aparté pour vous présenter l'une des réalités de mon quotidien. Être une femme, seule, au Togo. Je ne me suis jamais sentie attaquée ou en danger, mais ce n'est pas évident tous les jours.

« Où est ton mari ? » est la question que l'on me pose le plus fréquemment. Être seule surprend, être indépendante encore plus. Je vous parle de mon cas, mais c'est la même réalité pour beaucoup de femmes ici. L'une de mes amies a décidé d'élever seule son fils de sept ans et subit tous les jours la pression de sa famille pour qu'elle se marie.

C'est compliqué pour moi d'en parler, car j'ai mis du temps à comprendre le fond du problème. Pour vous donner un exemple, j'ai vu cette situation à plusieurs reprises. Pour présenter un homme, on va valoriser son intelligence, sa force, son courage. Mais quand vient le tour d'une femme, on la complimente sur sa tenue ou sa coiffure. Finalement, homme comme femme, nous sommes enfermés dans des cases qui nous dictent notre conduite et qui laissent peu de place à la diversité et à la complexité de l'être humain.

Mais on ne change pas le monde en un claquement de doigts, alors devant une situation qui me dérange, je

pose la question : « Ah bon, pourquoi tu dis cela ? ». Sans émettre de jugement sur les croyances et les valeurs d'autrui, j'ai l'espoir de peut-être ouvrir une réflexion. Et même si ce n'est que pour une seule personne, j'aurai réussi.

Des visites et du chocolat

A trois reprises durant cette année, j'ai eu le plaisir d'avoir des visites ! Tout d'abord, Juliette, mon amie d'enfance, est venue deux semaines durant le mois de juin. J'ai pu lui faire découvrir mon quotidien à Lomé, mon travail, la Tata qui prépare akoumé (la pâte de maïs traditionnelle), le marché et l'incontournable couturier.

Ma sœur et sa meilleure amie ont suivi, au mois de juillet, pour trois semaines. Nous avons pu voyager jusqu'au Nord du pays, à Dapaong, et à Kara pour assister aux Evalas, les traditionnelles luttes togolaises et rites d'initiation pour les jeunes garçons. Nous avons aussi été malades chacune notre tour, et j'ai raté la dégustation du fameux tchoukoutchou, la bière de mil. Ça sera pour une prochaine fois...

Ma mère et son ami m'ont également rendu visite en octobre. Et une fois de plus, j'ai pu leur présenter

mon quotidien. Choses ordinaires ou extraordinaires qui composent la vie à Lomé. Chacune de ces visites est l'occasion pour moi de redécouvrir quelques anecdotes qui sont devenues courantes pour moi. L'hospitalité des togolais, la chaleur, l'effrayante frénésie de la circulation routière, le goût gorgé de soleil des avocats. Autant ces périodes peuvent être

fatigantes, car il me faut accompagner et guider comme je le peux mes visiteurs dans leurs découvertes de la vie togolaise, autant elles sont une bouffée d'air frais qui me rappelle la chance et la joie que j'ai d'être ici. Et elles apportent plein de bonnes choses de la Suisse, nourriture et lettres des proches, que je peux à mon tour partager avec mon entourage. Je n'ai jamais rencontré un-e togolais-e qui refusait un morceau de chocolat...



Spécialités togolaises.

Prendre le temps, l'ingrédient essentiel

Les plus belles rencontres, les plus belles discussions, les plus beaux instants de ma vie ici ont été quand j'ai pris le temps. On s'assied, on oublie notre programme pour les deux heures suivantes et on ouvre son cœur et ses oreilles. J'ai de nombreuses anecdotes à vous partager, mais laissez-moi vous raconter une des premières fois où je me suis rendue chez mon couturier. C'était un après-midi, à quelques rues de chez moi. Les vêtements étaient prêts, mais il y avait besoin de quelques petites retouches. J'ai donc attendue dans son atelier pendant qu'il terminait. Je lui ai dit que j'avais tout mon temps, et on a commencé à discuter. Et nous avons tellement discuté, que par moment, il s'arrêtait de coudre et esquissait de grands gestes, son aiguille à la main, pour illustrer son propos. Nous avons parlé de voyage, de différences de cultures, de paix, de foi, de religion... Je n'exagère pas en disant que c'est une des discussions les plus passionnantes et enrichissantes que j'ai pu avoir dans ma vie. C'est une personne incroyable, animé d'une passion pour son travail et pour les autres, aimant sa femme et ses six enfants, et d'une profonde richesse humaine.



Chez le couturier.

Je vous l'écris comme il me l'a dit, parsemé d'images et de métaphores. « La paix ne s'achète pas, ne se trouve pas dans les possessions matérielles. La paix se trouve en nous. Elle danse sur nos visages. Même un homme nu peut connaître cette paix, bien plus que celui qui possède tout. Il nous faut accepter de recevoir cette paix. Cette Paix vient du Christ. Nous la vivons en Lui. Elle nous remplit et nous fait nous sentir bien plus fort que celui qui est rempli de colère ou de méchanceté. A travers la Bible, nous pouvons comprendre ce que Jésus a voulu pour nous, mais nous devons regarder au-delà des Ecritures. Ce que Dieu veut nous donner au travers de la Bible est vivant. Le soleil nous éclaire, mais une image du soleil ne peut pas nous éclairer. Il ne faut pas s'arrêter à ce qui est écrit dans la Bible, mais ressentir au fond de nous ce que la Bible nous dit. »

Deux heures de discussion, pour deux petites retouches... Un moment qui nous fait sentir vivant plus que jamais. Un moment précieux de partage de culture, d'expériences, de foi. Il faut accepter de prendre du temps, de ne pas être trop pressé, pour recevoir ce que les autres ont à nous offrir.

En famille pour Noël

A mon tour, j'ai pu revenir en Suisse pendant les fêtes de fin d'année ! J'ai longuement hésité, entre la conscience écologique qui me crie de ne pas prendre l'avion trop souvent et la curiosité de fêter un Noël au Togo, mais l'envie de revoir toutes celles et ceux que je n'avais pas vu-e-s durant cette année était trop forte. C'est donc avec une grande joie que j'ai passé un mois de congé auprès de ma famille et de mes amis. Même si je courais un peu partout pour revoir tout le monde, cela m'a permis de vraiment me reposer. J'ai pu faire le point sur tout ce que j'avais vécu cette première année et de réfléchir à ce que je voulais pour la deuxième. L'euphorie et l'émerveillement des premiers mois, les douces illusions du début se sont estompées, mais c'est remplie de motivation que je suis rentrée chez moi à Lomé, pour attaquer les défis de cette nouvelle année.



L'animation de ma rue.

Des projets à venir

Dans deux mois à peine se déroulera la grande réunion du COS (Conseil d'Orientation et de Suivi) du Secaar. Ghislain et moi sommes en train de préparer différentes activités en lien, notamment une publication spéciale du « Partage ». Cette édition retracera les 30 ans du Secaar, fête l'année passée, et parcourra les différentes thématiques abordées par le Secaar. Le travail de préparation est conséquent mais très intéressant. Je me réjouis de vous le présenter à sa sortie fin mars.

En filigrane se déroule toujours la formation de Ghislain. Bien plus qu'une série d'exercices très scolaires, il travaille directement sur des cas concrets et se débrouille de plus en plus de manière autonome. Une des vidéos qui paraîtra en même temps que le prochain numéro du « Partage » a été entièrement réalisée par Ghislain et je suis très fière de lui.

Je suis infiniment reconnaissante de tout ce qui m'a été donné de vivre cette année. Dans les joies comme dans les peines, dans le partage comme dans le doute, je me suis sentie accompagnée par Sa présence.

Je voudrais vous remercier chacun-e, pour vos lettres, vos prières et vos dons pour mon projet. Un grand merci de m'avoir lue jusqu'ici, et à bientôt dans une prochaine lettre.

Marion Delannoy

Cette lettre de nouvelles de Marion Delannoy vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein du Secaar au Togo, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 100.7061). D'avance un grand merci!

Marion Delannoy
c/o Secaar
01 BP 3011
Lomé 01, Togo

marion.delannoy97@gmail.com

DM-échange et mission / Ch. des Cèdres 5 / CH - 1004 Lausanne / +41 21 643 73 73 / secretariat@dmr.ch / www.dmr.ch / CCP 10-700-2